LA TIARE TAHITI OU TIARE MA'OHI EST LA FLEUR REINE DE NOS ÎLES. / *THE TIARE TAHITI OR TIARE MA'OHI IS THE QUEEN FLOWER OF OUR ISLANDS.*

© P. BACCHET

AU ROYAUME DES PLANTES, LES FLEURS SONT REINES

In the kingdom of plants, flowers reign

© DANEE HAZAMA

LES POLYNÉSIENS ENTRETIENNENT UN LIEN TRÈS FORT AVEC LEUR ENVIRONNEMENT EN GÉNÉRAL, ET AVEC LES FLEURS EN PARTICULIER. ELLES SE PORTENT À L'OREILLE, SUR LA TÊTE OU AUTOUR DU COU, ENTRENT DANS LA COMPOSITION DES *RĀ'AU* TAHITI, LES MÉDICAMENTS TRADITIONNELS. ELLES TROUVENT LEUR PLACE DANS LES CHANTS ET LÉGENDES. DEPUIS PEU, ELLES ONT GAGNÉ LES CUISINES DES CHEFS. EN POLYNÉSIE, LES FLEURS FONT PARTIE DE LA VIE.

POLYNESIANS HAVE A STRONG BOND WITH THEIR ENVIRONMENT IN GENERAL, AND WITH FLOWERS IN PARTICULAR. THEY ARE WORN AT THE EAR, ON THE HEAD OR AROUND THE NECK, AND ARE USED IN *RĀ'AU TAHITI*, TRADITIONAL MEDICINES. THEY ALSO FEATURE IN SONGS AND LEGENDS. MORE RECENTLY, THEY'VE MADE THEIR WAY INTO THE KITCHENS OF GOURMET CHEFS. IN POLYNESIA, FLOWERS ARE AN UBIQUITOUS PART OF DAILY LIFE.

PHOTOS : P. BACCHET

La Polynésie compte environ 900 plantes à fleurs considérées comme indigènes ou endémiques. Une espèce indigène est une espèce naturellement présente sur un territoire donné, arrivée par ses propres moyens sur l'île (la mer, le vent, les oiseaux). Une espèce endémique est une espèce arrivée par ses propres moyens, ayant coupé les liens avec sa population d'origine. En évoluant dans un contexte différent de cette dernière, elle devient une espèce à part entière, adaptée à son nouvel environnement (sol, climat, pluviométrie) mais aussi aux autres espèces qui y vivent. Elle est présente sur des aires géographiques plus restreintes. Les plantes indigènes et endémiques se sont installées à Tahiti et dans les îles il y a des millénaires. Plus de 2 000 plantes ont été introduites par la suite. Une première vague d'introduction d'une cinquantaine d'espèces a eu lieu il y a un millier d'années avec les premiers Polynésiens. *« Ce sont principalement des plantes utiles »,* décrit le botaniste Jean-Yves Meyer. La seconde vague a démarré avec l'arrivée des explorateurs européens à la fin du XVIIIe siècle. Elle dure depuis ces premiers contacts.

TIARE TAHITI, LE SYMBOLE

Selon le fare Vāna'a (l'Académie Tahitienne), le terme *tiare* désigne la fleur de plantes herbacées ou d'arbustes ; les fleurs des arbres étant appelées pua. En Polynésie, les tiare sont plantées, récoltées, portées, offertes. Elles entrent aussi dans la composition des *rā'au*, les médicaments traditionnels, et dans la fabrication du mono'i. Les espèces de fleurs employées au quotidien par des femmes et des hommes, touristes, visiteurs, bringueurs, dignitaires ou anonymes sont variées : hibiscus, tipanier, euphorbes, allamanda… Toutefois, il en est une qui se distingue particulièrement. Il s'agit de gardenia (*Gardenia taitensis*) appelée communément *tiare Tahiti* et autrefois *tiare mā'ohi*. Cette fleur serait originaire de Micronésie et aurait été apportée par les premiers Polynésiens. Elle est devenue un véritable symbole. Dans la Polynésie d'autrefois, la *tiare Tahiti* était sacrée ; seuls les rois avaient le droit de la cueillir. Lorsque des personnes de haut rang se mariaient, leur maison et leur lit étaient tapissés de ces fleurs pendant trente jours.

Polynesia is home to some 900 species of flowering plants, considered to be either indigenous or endemic. A native species is one that is naturally present in a given geographic region, having arrived on the island by its own means (sea, wind, birds). An endemic species is one that arrived naturally and, being isolated from its original population, has evolved into a different species, adapted to its new environment (soil, climate, rainfall) and the other species living there. It is present in more restricted geographical areas. Native and endemic plants settled in Tahiti and the islands thousands of years ago. More than 2,000 plants were subsequently introduced. The first wave of introductions comprising around 50 species took place a thousand years ago with the first Polynesians settlers. *"These were mainly useful plants,"* says botanist Jean-Yves Meyer. The second larger wave began with the arrival of European explorers in the late 18th century. It has been an ongoing process ever since.

TIARE TAHITI, A SYMBOL

According to the *fare vāna'a* (Academy of Tahitian), the term *tiare* designates the flower of an herbaceous plant or shrub, differentiated from flowers of trees that are called *pua*. In Polynesia, *tiare* are planted, picked, worn, and offered. Flowers are also used to make *rā'au*, traditional medicines, and in the manufacture of *mono'i*. A variety of species of flowers are used every day by women, men, tourists, visitors, partygoers, dignitaries, and ordinary folks. They include hibiscus, frangipani, euphorbia, trumpetvine... However, one in particular stands out. This is the Tahitian gardenia species (*Gardenia taitensis*), commonly known as the *tiare tahiti* and formerly as the *tiare mā'ohi*. This flower is thought to have originated in Micronesia and was brought here by the first Polynesians. It has become a genuine symbol of the islands. In ancient Polynesia, the *tiare tahiti* was sacred; only kings were allowed to pick it. When high-ranking people got married, their house and bed were lined with these flowers for thirty days.

ANCESTRAL USES

William Ellis, a Protestant missionary for the London Missionary Society, who lived in Polynesia between 1816 and 1824, writes in his book Polynesian Researches: *"The islanders always seem to have paid great attention not only to cleanliness, but also to their finery. At public gatherings, they were very imposing. At their dances, revels and festivals, they wore a profusion of ornaments, and usually, with the exception of decrepit old men, they spent a great deal of time beautifying themselves. Women wore their hair carefully and sometimes in short curls, which were the object of their constant attention. Eyebrows were plucked, or treated according to their conceptions of beauty.*

UNE MAGNIFIQUE FLEUR DE TIPANIE (APPELÉ AUSSI FRANGIPANIER).
A BEAUTIFUL FRANGIPANI FLOWER

© DANEE HAZAMA

UN USAGE ANCESTRAL

William Ellis, missionnaire protestant de la LMS en Polynésie de 1816 à 1824, écrit dans son ouvrage intitulé À la recherche de la Polynésie d'autrefois : *« Les insulaires semblent toujours avoir fait très attention non seulement aux soins de propreté, mais aussi à leur parure. Lors des réunions publiques, ils étaient d'un aspect très imposant. Au cours de leurs danses, de leurs réjouissances et de leurs fêtes, ils portaient une profusion d'ornements et d'ordinaire, à l'exception des vieillards décrépits, ils consacraient beaucoup de temps à s'embellir. Les femmes se coiffaient soigneusement et parfois portaient des cheveux arrangés en boucles courtes, qui faisaient l'objet de leur constante attention. Les sourcils étaient épilés, ou traités d'après leurs conceptions de la beauté. Les cheveux étaient ornés de jolies fleurs indigènes, parfois nombreuses et variées d'autres fois parés d'une ou deux fleurs de jasmin, ou d'une petite guirlande tombant entre leurs bouclettes noires et brillantes. Elles montraient beaucoup de goût dans l'emploi des fleurs et pour l'arrangement de leur chevelure. Je les ai souvent vues avec de magnifiques guirlandes de fleurs jaunes, portées comme des colliers odorants sur la poitrine ou comme des couronnes autour de la tête. Elles attachaient aussi dans leurs cheveux de petits bouquets écarlates et brillants d'hibiscus, rosa-sinensis. »* Dans son journal de bord, James Morrison, second maître à bord de la Bounty en 1789, observe à Tupuai (autre dénomination de l'île de Tubuai aux Australes) : *« Les hommes portent les cheveux et la barbe de différentes façons, selon leur fantaisie, et les jeunes femmes portent les cheveux longs, tombant en ondulations jusqu'à la taille et décorés avec les feuilles blanches (hinano) du fara ainsi, qu'avec des fleurs parfumées. Elles font également des colliers avec les graines de la pomme mûre du fara et avec des fleurs joliment disposées ce qui est, non seulement très seyant, mais constitue un bouquet parfumé pour elles-mêmes, ainsi que pour tous ceux qui sont assis près d'elles ; dans l'ensemble, ce sont les plus belles femmes que nous ayons vues dans ces mers. »* Le botaniste Jean Nadeaud mentionne dans sa *Flore de l'île de Tahiti* (1873) des couronnes de fougères odorantes "*maire*" (*Microsorum commutatum*). Sydney Parkinson, naturaliste de James Cook lors de son premier voyage dans le Pacifique (1789) indique que la fleur de *tiare Tahiti* est portée à l'oreille.

The hair was adorned with pretty native flowers, sometimes numerous and varied, other times adorned with one or two jasmine blossoms, or a small garland falling between their shiny black curls. They showed great taste in the use of flowers and in the arrangement of their hair. I often saw them with magnificent garlands of yellow flowers, worn as fragrant necklaces on their breasts or as crowns around their heads. They also tied little bright scarlet bunches of hibiscus, rosa-sinensis, in their hair." In his logbook, James Morrison, second mate aboard the Bounty in 1789, observes that in Tupuai (another name for the island of Tubuai, in the Austral Islands): *"The men wear their hair and beards in different ways, according to their fancy, and the young women wear their hair long, falling in waves to the waist and decorated with the white leaves* (hinano) *of the fara tree and with perfumed flowers. They also make necklaces with the seeds of the ripe fara apple and with beautifully arranged flowers, which is not only very becoming, but makes a fragrant bouquet for themselves, as well as for all those who sit near them; on the whole, they are the most beautiful women we have seen in these seas."* In his *Flore de l'île de Tahiti* (1873), botanist Jean Nadeaud mentions crowns of "*maire*" scented ferns (*Microsorum commutatum*). Sydney Parkinson, James Cook's naturalist on his first voyage to the Pacific (1789), notes that the *tiare tahiti* flower was worn at the ear.

BEAUTY AND SEDUCTION

Ethnologist Natea Montilier Tetuanui spent over 20 years meeting keepers of knowledge throughout the Polynesian islands. She explains that for Polynesians, beauty and seduction are very important. The god Tāne bathed two or three times a day. He used flowers as perfume. *"When flowers open, they say*: "Pick me! " *Those who wear them are sending the same message"*. Luxurious and rare flowers are selected to catch the eye, to stand out. For Polynesians, it's a way of adorning themselves. Going a step further, she explains that this gesture is about fleeting pleasure, epicureanism, just like the beauty and scent of flowers, which are ephemeral. The Marquesans, make *kumuhei*, small, fragrant bouquets, that take this a step further. They gather flowers, roots, fruit and plant powders to create a bewitching perfume.

UN GROUPE DE CHANTS TRADITIONNELS (HIMENE) AVEC DE MAGNIFIQUES COURONNES VÉGÉTALES.
A GROUP OF TRADITIONAL SONGS (HIMENE) WITH BEAUTIFUL PLANT CROWNS.

© P. BACCHET

PHOTOS : DANEE HAZAMA

BEAUTÉ ET SÉDUCTION

L'ethnologue Natea Montilier Tetuanui est allée pendant plus de 20 ans à la rencontre des détenteurs de savoirs sur l'ensemble du territoire. Elle explique que pour les Polynésiens, beauté et séduction sont très importants. Le dieu Tāne se baignait deux à trois fois par jour. Il prenait des fleurs en guise de parfum. *« Les fleurs en s'ouvrant disent :* "cueillez-moi !". *Celles et ceux qui les portent affichent le même message »*. Ils choisissent des fleurs rares et de belle qualité pour attirer le regard, se distinguer. Pour eux c'est une manière de se parer. Pour aller plus loin, elle explique que ce geste relève du plaisir fugace, de l'épicurisme, à l'image de la beauté, de l'odeur des fleurs qui sont éphémères. Les Marquisiennes, en confectionnant des *kumuhei*, ces petits bouquets odoriférants, poussent loin la démarche. Elles assemblent des fleurs, racines, fruits et de la poudre végétale pour fabriquer un parfum envoûtant. Le *kumuhei* est placé sous le chignon, laissant un sillage parfumé qui tient lieu d'invitation. La fleur se porte sur l'une et ou l'autre des oreilles, dans le trou d'un lobe, fixée dans les cheveux. Natea Montilier Tetuanui rapporte que certaines femmes placent également des fleurs dans leur intimité. *« C'est une pratique secrète qui se transmet de mère en fille »*.

Quant à savoir s'il faut porter la fleur à droite ou à gauche, l'histoire ne le dit pas. *« On raconte que porter la fleur à l'oreille gauche signifie que le cœur est pris, à l'oreille droite qu'il reste à prendre. Mais cette conception est très occidentale et daterait peut-être des années 1950 »*.

UNE TRADITION DU GRAND OCÉAN

Se parer de fleurs n'est pas une tradition exclusive à la Polynésie française. Dans le Pacifique, il est de coutume de fêter l'arrivée d'un visiteur en lui offrant un collier de fleurs. Il en allait de même lors des départs, mais pour des raisons phytosanitaires aujourd'hui ce sont des colliers de coquillages qui sont remis. Les colliers de fleurs sont utilisés pour toutes sortes d'occasions (fêtes, communion, etc.) ou comme simples présents ordinaires, ils sont composés de fleurs locales (endémiques, indigènes ou introduites), mais aussi de graines, de feuillages, de fougères, de bolduc. Les colliers ont été torsadés jusqu'à l'arrivée des aiguilles apportées par les Européens. Les réalisations de colliers de *tiare*, par exemple, sont récentes car il faut une aiguille très fine pour les enfiler. À Hawaii, les colliers de fleurs sont aussi traditionnels, ils ont été observés par les premiers navigateurs européens et sont cités dans les chants et légendes.

The *kumuhei* is worn under the bun, leaving a fragrant trail that acts as an invitation. A flower is worn either behind the ear, as an earring or fixed in the hair. Natea Montilier Tetuanui also reports that some women also place flowers in their intimate parts. *"It's a secret practice passed down from mother to daughter"*. As for whether to wear the flower on the right or left-hand side, there is no ancient tradition, sometimes *"it is said that wearing the flower behind the left ear means that the heart is taken, and on the right if it is still free. But this is a very Western idea, dating back to the 1950s. "*

A PACIFIC OCEAN TRADITION

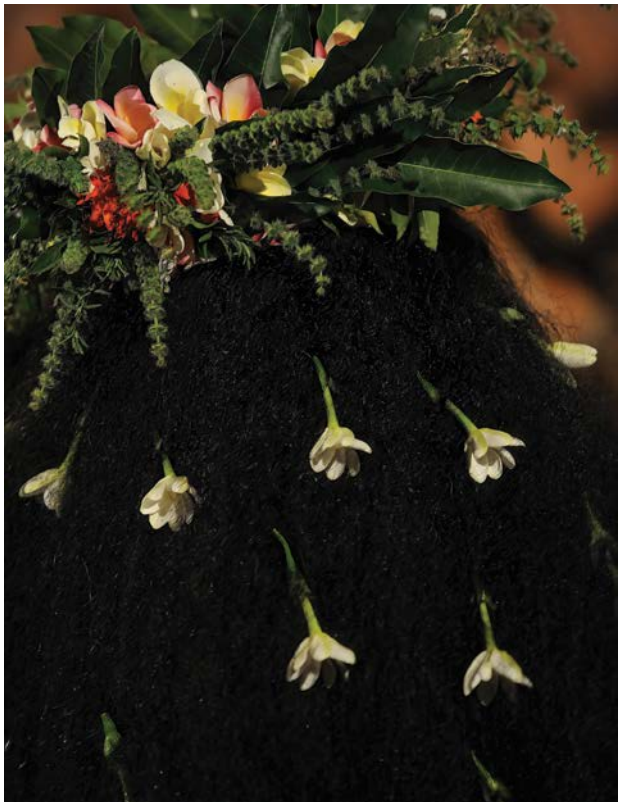
Adorning oneself with flowers is not a habit exclusive to French Polynesia. In the Pacific, it's customary to celebrate the arrival of a visitor with a garland of flowers. It used to be the same for departures, but today, for biosecurity reasons, seashell necklaces are given instead. Flower necklaces are used for all kinds of occasions (celebrations, communions, etc.), as special or ordinary gifts. They can be made up of local flowers (endemic, native or introduced), but also seeds, foliage, ferns and curling ribbon. Necklaces were plaited before European needles became available. The making of dense tiare flower necklaces, for example, is a recent development, as a very fine needle is needed to thread them. In Hawaii, flower necklaces or leis are also traditional, having been observed by the first European navigators and mentioned in songs and legends. For example, the "*lei 'ohelo*" is a crown made from the leaves and fruit of the endemic shrub *Vaccinium reticulatum*. Natea Montilier Tetuanui adds that the tradition also exists in Fiji, Samoa, Tonga, Melanesia, Indonesia and Taiwan, where artificial flowers have now replaced fresh flowers in necklaces. In the *Bulletin de la Société des études océaniennes* No. 313 (July-August-September 2008), Jean-Yves Meyer notes that in ancient Polynesian society, plants, like human beings, had souls: *"at death, souls returned to their source; and the soul of man, like that of plants, went to these uncertain places",* writes Moerenhout (1837: 31). Trees were sometimes regarded as living beings of divine origin, as emanations of the gods (Henry, 1928): *"to cut them down is to take away their life"* (Orliac, 1990).Vāhi Richaud, honorary lecturer in Polynesian languages and literature at the University of French Polynesia, underlines the connection between Polynesians and their natural environment, where elements exist in relation to one another. These include plants, minerals, and animals... *"Looking at old images from before the contact era and after contact, we can already get an idea of the sense of decorum, ceremony, ornaments and jewelry and the plants worn on the body.*

PHOTOS : DANEE HAZAMA

Par exemple le "lei 'ohelo" est une couronne faite avec des feuilles et fruits de l'arbuste endémique *Vaccinium reticulatum*. Natea Montilier Tetuanui ajoute que la tradition existe également aux Fidji, à Samoa, Tonga, en Mélanésie, Indonésie, Taiwan où les fleurs artificielles ont désormais remplacé les fleurs fraîches dans les colliers. Dans le bulletin de la Société des études océaniennes n° 313 (juillet-août-septembre 2008), Jean-Yves Meyer rappelle que dans l'ancienne société polynésienne, les plantes tout comme les êtres humains avaient une âme : *« à la mort, les âmes retournaient à leur source ; et l'âme de l'homme, comme celle des plantes, se rendait en ces lieux incertains. »* écrit Moerenhout (1837 : 31). Les arbres étaient parfois considérés comme des êtres vivants d'origine divine, comme l'émanation des dieux (Henry, 1928) : *« les couper c'est leur ôter la vie »*. (Orliac, 1990). Vāhi Richaud, maîtresse de conférences honoraire en langues et littératures polynésiennes à l'université de la Polynésie française, souligne le lien entre les Polynésiens et leur environnement naturel où des éléments existent en relation les uns avec les autres. : le végétal, le minéral, l'animal... *« En regardant les photos anciennes d'avant l'ère du contact et après le contact, on peut déjà avoir une idée du sens du décorum, du cérémoniel, des parures et des ornements corporels fabriqués et des végétaux que l'on porte sur le corps. Des couronnes de tête aux colliers de fleurs ou de feuilles, des jupes en tapa ou bien en feuillage à l'écorce de tapa décorée de fougères jusqu'aux* tīfaifai*, porteurs de symboles du rang et du statut des personnes. »* Elle conclue : *« tout cela est à mettre dans un contexte plus global de l'approche du beau, de l'esthétique qui tire sa force de la nature environnante, les feuilles comme les fleurs aux couleurs vives et variées. »*

Aujourd'hui, les fleurs se sont immiscées dans la cuisine des restaurants polynésiens. Le chef Tereva Galopin confirme leur arrivée il y a peut-être 5 ou 6 ans. *« Il y a eu la grande tendance de l'estragon anisé et ses petits pétales jaunes, puis celle du clitoria dont je me sers surtout pour le dressage. Il m'arrive d'en faire un jus qui passe du bleu au rose au contact du citron, c'est amusant »*. Il cite également l'oignon vert fleuri, la capucine quand il a la chance d'en trouver au marché de Papeete le dimanche matin. La ferme Ūmatatea à Vairao a d'ailleurs lancé une production de fleurs comestibles pour les restaurateurs il y a presque un an. Hibiscus, torenia, muflier... le producteur propose une large palette de couleurs et de saveurs. Les fleurs tout comme les émotions qu'elles suscitent sont délicates et fugaces. Les empreintes qu'elles laissent sont, en revanche, puissantes et durables. En Polynésie, les fleurs font la vie. ■

Delphine Barrais

From the crowns to necklaces of flowers and leaves, skirts made of tapa or foliage, barkcloth decorated with ferns or tīfaifai, bearing symbols of a person's rank and status." She concludes: *"this can all be placed in a more global context of the approach to beauty, to aesthetics that draws its strength from the natural surroundings, from leaves and flowers, in their bright and varied hues ".* Today, flowers have made their way into the cuisine of Polynesian restaurants. Chef Tereva Galopin considers that it is an innovation dating from just 5 or 6 years ago. *"There was a big trend for aniseed tarragon and its little yellow petaled flowers, and then clitoria, which I use mainly for decoration. I sometimes make a juice from it that turns from blue to pink when you add lemon, which is fun".* He also uses flowering green onions and nasturtiums when he's lucky enough to find them at the Papeete market on Sunday mornings. The Ūmatatea farm in Vairao started producing edible flowers for restaurants almost a year ago. Hibiscus, torenia, snapdragon... the producer offers a wide range of colors and flavors. Flowers, like the emotions they arouse, are delicate and fleeting. The impressions they leave, on the other hand, are powerful and long-lasting. In Polynesia, life is floral. ■

Delphine Barrais